

Association Osons parler argent

Café philo sur l'argent

Séance du 04.07.2021

Thème du jour

Comment recevoir de l'argent ?

Animation : Pierre Félin

Compte rendu : Jean Beaujouan



Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Compte rendu détaillé des échanges*
4. *Évaluation de la séance par les participants*
5. *Compléments conceptuels.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite dans notre vie.

Le but de notre café philo est de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement dans le monde social ;
- Le démystifier et l'appivoiser ;
- Vivre de façon plus heureuse.

Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour approcher la vérité ; c'est enfin et surtout s'exercer concrètement à mener une vie plus sage.

Notre café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni même un intellectuel : il suffit d'aimer partager, avec nos semblables, nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie !

2. Choix du thème à débattre

Thèmes proposés par les participants

- Argent et autonomie
- **Comment recevoir de l'argent ?**
- L'argent dans la relation amoureuse
- La sécurité et l'argent
- Gagner sa vie, gagner de l'argent
- Comment gérons-nous notre budget ?
- Habitat et argent
- Développement durable et argent

3. Compte rendu détaillé des échanges

3.1. Commentaires de la personne qui a proposé la question retenue

- Pour moi, recevoir de l'argent n'est pas facile. Je suis gênée, j'ai l'impression de ne pas le mériter. Pourquoi est-ce ainsi ? Comment faire pour que ce soit plus facile ?

3.2. Interventions des autres participants

- Recevoir de l'argent est lié à la confiance en soi et à l'estime de soi. La question qu'on se pose alors est : « Est-ce que je mérite d'être aimée ? » En psychothérapie, l'argent qu'on donne à son thérapeute renvoie à l'attention qu'il nous porte.
- Je n'ai pas de difficulté à recevoir de l'argent. Quand j'en reçois, j'ai le sentiment qu'on me fait un cadeau, je me sens redevable au centuple.
- Au cours du premier séminaire que j'ai fait sur l'argent il y a une vingtaine d'années, un des participants regrettait que son salaire soit vraiment minimal (aujourd'hui, on dirait 1000€/mois) et exprimait le désir de gagner beaucoup plus. « Vraiment beaucoup plus ? » demande l'animateur. Réponse affirmative du participant. « Alors vas-y, dis le salaire que tu désires vraiment, un chiffre aussi gros que tu veux », précise l'animateur. Après avoir assez longuement hésité, le participant a finalement répondu : « 1100€. » Cette réponse inattendue illustre que beaucoup de personnes semblent avoir une grande difficulté psychique à s'imaginer riches, comme si eux-mêmes intériorisaient le « plafond de verre de richesse » que la société fixait au-dessus de leur tête...
- Je suis au chômage et c'est pour moi difficile de demander de l'argent aux autres. Trois personnes de ma famille m'en donnent parfois. Je les ai aidées à récupérer de l'argent auprès de l'administration et elles m'ont proposé de me payer pour cela. J'ai d'abord refusé mais elles ont insisté et j'ai finalement accepté, mais ce fut difficile. Car du coup, je ne leur faisais plus de cadeau ; sinon j'avais le sentiment de m'être prostituée.

- Qu'ai-je envie de recevoir ? Recevoir de l'argent, cela représente quoi ? Comment recevoir de l'argent ? Est-ce recevoir de la liberté ? De l'affection ? Une position sociale ? Cela met en lumière la question : de quoi ai-je vraiment besoin ?
- Cette question me semble renvoyer à deux autres : celle du genre de la personne qui reçoit, et celle de la provenance de l'argent.
- J'ai été habituée à recevoir de mes proches de manière anarchique, ce qui me renvoyait souvent à un sentiment de prostitution, c'est-à-dire sans le mériter. C'est à l'opposé d'être payé pour un travail réalisé contractuellement. Quand on reçoit un cadeau, cela crée un gouffre sans fin et l'obligation de devoir rendre à l'infini.
- Il m'est difficile de recevoir de l'argent, même de ma famille : c'est comme si cela perturbait quelque chose entre nous.
- Pour moi, il est plus difficile de recevoir de l'argent de personnes inconnues que de ma famille. Dans chaque cas, je me pose la question : est-ce que je le mérite ? Et je me sens redevable...
- Qu'est-ce que cela me fait quand c'est moi qui donne ? Du plaisir. Si je refuse de recevoir, j'enlève à l'autre le plaisir de donner...
- Lorsque j'étais enfant, mon parrain me donnait « mes » étrennes à l'occasion d'une fête de famille, il habitait loin et était assez riche. Il ne m'offrait jamais un objet (personnalisé) mais seulement un ou deux billets qui me semblaient faire une somme assez importante. Il faisait cela discrètement dans un coin de la pièce, comme si c'était quelque chose de vaguement honteux et j'étais assez décontenancé par cette « cérémonie » un peu bizarre. Recevoir de l'argent dépend évidemment de l'état d'esprit du donateur.
- Donner et recevoir est toujours une question de relation. Supposons que j'emprunte 100€ à quelqu'un de façon contractuelle et que je ne puisse pas le rembourser : je vais chercher à être aimable envers mon créancier, et à lui rendre service. Mais tant que je n'ai pas remboursé en argent, ma dette est sans fin.
- Cette affaire de donner et recevoir de l'argent dépend également du contexte culturel. En Iran, le Nouvel An a lieu le jour du printemps, et les riches de la famille préparent des billets neufs qu'ils distribuent aux enfants et aux jeunes. C'est une sorte de rite, et ce don d'argent ne pose aucun problème. Mais en dehors de ce cadre particulier, donner ou prêter de l'argent en famille pose toutes sortes de questions délicates. Les prêts sont le plus souvent avec intérêt, à des taux parfois usuraires !
- Quelle légitimité y a-t-il à recevoir de l'argent ? Dans mon enfance, ma mère était pauvre et mon père était absent. C'est mon grand-père paternel qui compensait cette absence en me donnant de l'argent. Cette pratique a façonné toute ma relation à l'argent et j'ai une grande difficulté à sortir de ce schéma.
- Quand je prête de l'argent à quelqu'un, je n'aime pas en réclamer le remboursement. Même s'il s'agit de petites sommes. J'ai peur de perdre l'amitié de la personne à qui j'ai prêté. Est-ce une affaire de culpabilité ?

- Un jour, j'ai aidé quelqu'un. Comment cette personne a-t-elle perçu la valeur de cette aide ? Donner de l'argent est une forme de reconnaissance.
- Comment recevoir de l'argent ? Ma réponse est : « En grande quantité et sans complexe ! »
- Recevoir beaucoup d'argent et sans complexe ? Pour moi, ce n'est plus une obscénité. Comment réussir à gagner beaucoup d'argent ? Quels sacrifices, efforts, souffrances, tortures dois-je endurer pour cela ? Le fait de gagner de l'argent est souvent pour moi accompagné de la vision d'une douleur nécessaire à endurer.
- L'argent est un sujet très (trop ?) sérieux. Peut-être faudrait-il, comme ici, en parler avec légèreté. Le décomplexer.
- Dans quelle position nous met le fait de recevoir de l'argent ? Souvent dans une position basse. Le mot *précarité* vient de la même racine latine que le mot « prière ». Comme si la personne précaire était supposée se rabaisser pour demander (quémander) de l'argent¹.
- Je suis moi-même en situation de précarité après avoir mené un train de vie de personne « privilégiée » (grands hôtels, etc.) Aujourd'hui je reçois une aide sociale de 500€ par mois, et même cette somme très modeste me pose problème. C'est comme une stigmatisation. Et j'ai honte d'aller dans les banques alimentaires, même si c'est un droit. Je ne suis pas sans domicile fixe et je n'en ai pas l'apparence, mais je n'en suis pas loin.
- Quand on a été riche et qu'on a perdu ce statut, on en vient à se comparer. Comme les prostituées, les sans-domicile fixe ont une image très dégradée et sont exclus de la société. Lorsque je me compare à d'autres personnes de mon environnement, je vis mal ma relation à l'argent et je me dis que je n'ai pas réussi ma vie. Et pourtant, si on a fait ce qu'on aime, on a réussi sa vie !
- On est toujours dans la relation à l'argent. Chacun énonce son expérience de vie, et c'est toujours très complexe.
- Comment recevoir de l'argent ? J'ai pensé à cette question durant beaucoup d'années, au lieu de regarder l'argent positivement et de me focaliser sur la vraie question : qu'est-ce que j'aimerais en faire ?
- L'argent m'a causé beaucoup de tracas personnels. Pour accepter de recevoir, j'ai dû changer mon état d'esprit, et devenir moins complexée. Il faut savoir donner et oser recevoir. Je dois être plus consciente de ce que j'apporte aux autres, qui est probablement plus important que je ne le pense.

4. Évaluation de la séance par les participants

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en retenez-vous pour vous ?

¹ En fait, les aides sociales ne sont pas des dons reçus en réponse à une prière quelconque, mais des *droits légaux* activés par ou pour des personnes dont la survie ou au moins la dignité est en jeu.

- C'était mon premier café philo sur l'argent. Je l'ai vécu de manière confiante. J'en retiens que l'argent est un « sacré » sujet, qui touche au plus profond des sentiments. Des questions ont été soulevées : que deviendront-elles ? Qui donnera les réponses ?
- J'ai été déroutée par le format du début de séance. Le cadre était favorable et j'avais le sentiment de ne pas être jugée. Je me suis sentie confortable. Je me dis que les éléments de réponse viendront plus tard...
- Je suis satisfaite d'avoir travaillé en groupe restreint. Je me suis recentrée par rapport à l'argent. J'en repars avec des pistes de réflexion.
- Je retiens de tout cela l'importance du genre par rapport aux affaires d'argent. Et qu'il est plus facile de recevoir de l'argent quand le cadre est bien formalisé.

5. Commentaires et suggestions de lecture...²

5.1. Commentaires

- Question du jour : *Comment recevoir de l'argent ?*

La formulation de cette question est à la fois vague et relativement précise

- Vague parce qu'elle ne précise pas
 - Quel type d'argent on reçoit (don ? salaire ? produit d'une vente ? remboursement d'un crédit, etc.) ;
 - Qui le reçoit ?
 - D'où vient cet argent ?
- Précise ou plutôt restreinte, parce qu'elle semble suggérer que cet argent n'a pas été demandé, conquis, gagné, mais reçu comme un don.
- Les réponses formulées par les participants sont d'une grande richesse

Voici celles qui nous ont semblé les plus fortes :

- Recevoir de l'argent bouscule parfois très fortement notre psychisme et suscite de multiples questions :
 - C'est quoi cet argent ? Un produit douteux, redoutable ? De la liberté ? De l'affection ? Une position sociale ?
 - Qui me l'adresse ? Pourquoi ? Dans quel esprit ?
 - Suis-je légitime à le recevoir ? Est-ce que je le mérite ? Ai-je assez de valeur pour cela ?
 - De quelles dettes morales (réelles ou fantasmées) serai-je désormais redevable ? Pourrai-je un jour les rembourser ?
 - Puis-je le refuser ? Faut-il nécessairement souffrir pour recevoir de l'argent ?
- Pour recevoir de l'argent de façon apaisée, certaines personnes doivent préalablement faire un travail psychique d'appivoisement

² Rédacteur : Jean Beaujouan.

de l'argent, à la fois en le « dédiant » et en développant la conscience de leur propre valeur et de leur légitimité à devenir raisonnablement riches³.

- Quelques pistes complémentaires de réflexion

- **Recevoir de l'argent est une chose indispensable et légitime.**

Le philosophe Aristote (384-322 avant notre ère) affirme que le bonheur est le bien le plus désirable et le plus légitime, et qu'il résulte de la pratique des vertus de prudence, de sagesse et de justice *et de la possession de biens matériels suffisamment assurés* (nous dirions aujourd'hui : d'une situation financière raisonnablement bonne)⁴.

Pour sa part, Spinoza (1632-1677) considère comme producteur de joie tout ce qui permet d'affirmer et d'accroître notre puissance d'exister et d'agir. A l'évidence, c'est le cas de l'argent gagné dans des conditions éthiques satisfaisantes : il permet à son propriétaire d'améliorer l'estime de soi et de réaliser des projets qui pourront l'aider à mieux vivre.

- **Les circonstances multiples de ce « recevoir de l'argent »**

On peut recevoir de l'argent dans le cadre :

- D'un don (avec ou sans attente d'un retour ; à la suite ou non d'une demande d'assistance ; venant d'un donateur ami et généreux ou non, etc.)
- D'un remboursement de dette ;
- D'un échange marchand (vente d'un objet, d'un service, d'un travail salarié) ;
- De prestations sociales ;
- D'un remboursement de sommes indûment perçues ;
- Etc.

Les questions posées et les façons de recevoir de l'argent varie sensiblement selon ces circonstances particulières.

- **Toutes les sortes d'argent ne sont pas bonnes à recevoir**

L'argent que nous recevons est d'autant plus légitime :

- Qu'il résulte de notre travail au service de nos semblables ;
- Qu'il résulte de nos droits légaux, par exemple des aides sociales si nous sommes dans une certaine fragilité matérielle ou morale (santé, handicap, chômage, etc.) ou encore d'un héritage familial ;
- Que nous en avons fait la demande ou négocié le montant dans un esprit d'équité et de défense de notre autonomie.

- **Nous avons le droit de refuser certaines sommes d'argent...**

³ La mission principale que s'est fixée l'association Osons parler argent est très précisément d'aider ses usagers dans ce travail de développement personnel.

⁴ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Le livre de Poche, Hachette, Paris, 1992, p. 56 et 66.

...ou d'en clarifier/renégocier les conditions si une « aide » nous est proposée contre des contreparties peu claires ou excessives. Ce peut être le cas :

- Dans certaines familles dont les parents mettent un soin malsain à maintenir tel ou tel de leurs enfants dans une dépendance psychique invalidante en les « aidant » financièrement ;
- Lors d'une augmentation de salaire accordée à un collaborateur salarié en contrepartie d'un « sale boulot » à réaliser au détriment des clients ou de certains autres salariés ;
- Lorsqu'une somme d'argent nous est accordée ou proposée d'une façon que nous jugeons humiliante.

○ **Donner-recevoir-rendre**

La question de notre café philo autour de *recevoir de l'argent* prend place dans un processus socioéconomique plus vaste et plus universel, celui du **donner-recevoir-rendre**, qui a été mis en lumière notamment par l'anthropologue Marcel Mauss dans son *Essai sur le don* en 1925.

Selon cet ouvrage, les transactions entre certaines peuplades de la côte ouest de l'Amérique du Nord ou des îles Trobriand dans l'océan Pacifique - qu'il qualifie lui-même d'« archaïques » - sont marquées par la triple obligation :

- De *donner* (des cadeaux somptueux) à des peuplades plus ou moins voisines ;
- (Pour celles-ci) de les *recevoir* (les accepter) ;
- Et de les *rendre* par des dons de valeur égale ou supérieure.

Le but de ces échanges de cadeaux précieux en forme de défi n'est pas économique mais principalement social et politique : renforcer des liens sociaux et plus précisément des alliances avec ces peuplades voisines.

Cet ouvrage apporte par ailleurs une contribution originale au débat sur les aides sociales que les économies occidentales développées « accordent » aux classes pauvres comme une forme de don charitable.

L'idée suggérée par Mauss à travers la triple obligation de *donner*, de *recevoir* et de *rendre* est que ces aides sociales ne sont pas une forme de charité sans retour des riches faite aux travailleurs pauvres – et naturellement vécue par ceux-ci comme humiliante - mais des contre-dons, qui leur sont restitués par l'État, en réponse à des dons involontaires faits par les travailleurs à la société et aux patrons du fait de la sous-rémunération de leur travail producteur de richesse⁵.

Un autre débat politique ouvert par ce livre porte sur la place du phénomène du donner-recevoir-rendre au sein de nos économies contemporaines : les économistes « capitalistes » affirment que cette

⁵Cf. la riche préface de Florence Weber dans *l'Essai sur le don* de Marcel Mauss recommandé dans nos suggestions de lecture ci-dessous (en p. 50 de cet ouvrage)

place est faible voire négligeable – suggérant par-là que le modèle économique néolibéral est indépassable, ce que les économistes de tendance plutôt « social-démocrate » contestent.

○ ***Demander-donner-recevoir-rendre***

L'économiste et sociologue Alain Caillé et son groupe du M.A.U.S.S (Mouvement anti-utilitariste en sciences sociales) créé en 1981 a approfondi cette forme parallèle d'économie du don et du contre-don (cf. son récent ouvrage cité dans la bibliographie ci-dessous). Il a ajouté un quatrième terme à la trilogie de Marcel Mauss, celui de *demander*.

D'un point de vue psychosociologique et pratique, cet ajout nous semble particulièrement important : l'argent est en effet un objet recherché ardemment par la plupart des acteurs économiques, et de plus en plus par les entreprises au profit de leurs actionnaires. Si les particuliers que nous sommes voulons avoir quelque chance d'améliorer la quantité d'argent dont nous avons besoin pour vivre décemment, nous devons la *demander* avec toute la puissance d'affirmation et de négociation dont nous sommes capables. Beaucoup d'entre nous semblent avoir de réelles marges de progrès dans ce domaine...

L'écrivain et journaliste François Cavanna avait affirmé sous forme de boutade : « *Il faut mépriser l'argent... surtout la petite monnaie* ». C'est dire plaisamment que nous devrions éviter de nous mépriser nous-mêmes en méprisant la « grosse » monnaie lorsque nous y avons droit. Oser réclamer son dû est, parmi de nombreuses autres, une réponse pertinente à notre question : *comment recevoir de l'argent ?*

5.2. Suggestion de lecture

- *Essai sur le don. Forme et raisons de l'échange dans les sociétés archaïques*, Marcel Mauss, PUF Quadrige, Paris, publié pour la première fois en 1925.
- *Extension du domaine du don. Demander-donner-recevoir-rendre*, Alain Caillé, Actes Sud, 2019